

TD 7 – LA DISSERTATION

SUJET : Dans quelle mesure la socialisation familiale favorise-t-elle la reproduction sociale ?

Document 1

Philippe est étudiant, il est né en 1974 dans une petite ville du centre de la France, dans une famille d'aristocrates, encore propriétaires terriens. [...] « C'est le Front national qu'est venu à moi, c'est pas moi qui suis allé au Front national, je suis dedans à la maison on parle de politique un peu toute la journée, quand on regarde les informations, on lit le Figaro, on commente, à table bien évidemment parce que c'est là qu'on se réunit, la politique c'est le quotidien, c'est le quotidien de la famille. Tous mes aïeux ont eu des fonctions politiques de tout temps, sous l'Ancien Régime ils étaient déjà conseillers du Roi. Ça a commencé surtout avec Henri IV (...) Mon grand-père a été maire de notre ville, il a été rappelé par Pétain alors qu'il avait lâché le flambeau (...) il était bien évidemment engagé à droite (...) mon père est président du syndicat X, et les propriétaires sont rarement de gauche (...) Mon frère aîné F. était secrétaire FNJ, Mon frère E, est tout à fait FN, même s'il milite moins, tout le monde est Front national dans la famille, ma famille proche, comme ma famille éloignée (...) Après y'a moi, voilà ! (...) c'est une continuité énorme, j'essaie de la faire mienne. »

Marc est né en 1970 en milieu rural dans la région parisienne de parents ouvriers. Il est titulaire d'un DEUG et occupe un poste de manutentionnaire dans une petite entreprise. (...) « Jusqu'à l'âge de 14-15 ans j'ai eu des opinions de gauche. J'ai même entraîné un petit peu avec les gens de la JC [Jeunes communistes], j'aurais même pu à un moment donné franchir le pas, mais il y avait quelque chose qui me retenait chez eux (...) je crois un peu qu'ils portaient leur soutien à l'URSS depuis 70 ans (...) la justice sociale, l'amour de la terre, l'amour des traditions, ils défendaient ça aussi, (...) c'est eux qui m'ont donné un mélange de tout ça (...) mais il y avait un appel irraisonné qui me disait « non n'y va pas ! » A 14-15 ans je me cherchais un peu, puis subitement j'ai eu envie un jour d'embrasser la carrière militaire, j'avais lu un livre (...) qui défendait les valeurs de la camaraderie, l'honneur, la fidélité, l'esprit de sacrifice, de dévouement, et tout ça, quand on a 15 ans, 16 ans, c'est des mots qui marquent un peu le cœur, on a envie d'aller plus loin (...) Et puis je me suis rendu compte, finalement, je vivais dans une cité HLM, j'avais des problèmes, quelques problèmes d'identité (...) le Front à l'époque commençait un petit peu à faire parler de lui... il me semblait d'abord le parti le plus militariste (...) il y avait ce besoin de justice

sociale (...) il y avait ce souci d'identité, donc je me suis rapproché d'eux. (...) »

Blanche est née en 1975 dans la banlieue d'une grande ville, de parents ouvriers. Elle est titulaire d'un bac professionnel et occupe à temps partiel un emploi de femme de ménage. Son histoire souligne d'une autre manière le rôle socialisateur du FN face à un engagement « non politique ».

« C'est un peu O. qui m'a un peu poussée à militer (...) j'étais pas politicienne, ça m'intéressait pas beaucoup (...) moi j'avais pas trop d'idées politiques, j'avais 17 ans donc y avait un peu un a priori comme un peu tout le monde [sur Le Pen] (...) O. m'a emmenée voir les FNJ. J'ai fait connaissance (...) Et ils faisaient des soirées tous les vendredis donc une fois ou deux on est allés avec eux (...) j'ai commencé avec O., comme il militait, j'ai dit, bon je vais pas rester toute seule à la maison alors ben j'ai milité aussi, et voilà (...) J'ai dit que je vais coller et tout, j'étais la première fille à coller ! (...) Avant j'étais très timide, très réservée et [le militantisme] ça m'a permis de prendre, de l'avance, maintenant je sais ce que je veux. Je sais où je veux aller, je sais ce que je veux faire pour y aller, je ne suis plus réservée, maintenant. Maintenant j'ouvre ma grande gueule, je dis ce que je pense ».

Valérie Lafont, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », Revue française de science politique, 2001, n°51, en ligne via le site Persée (www.persee.fr)

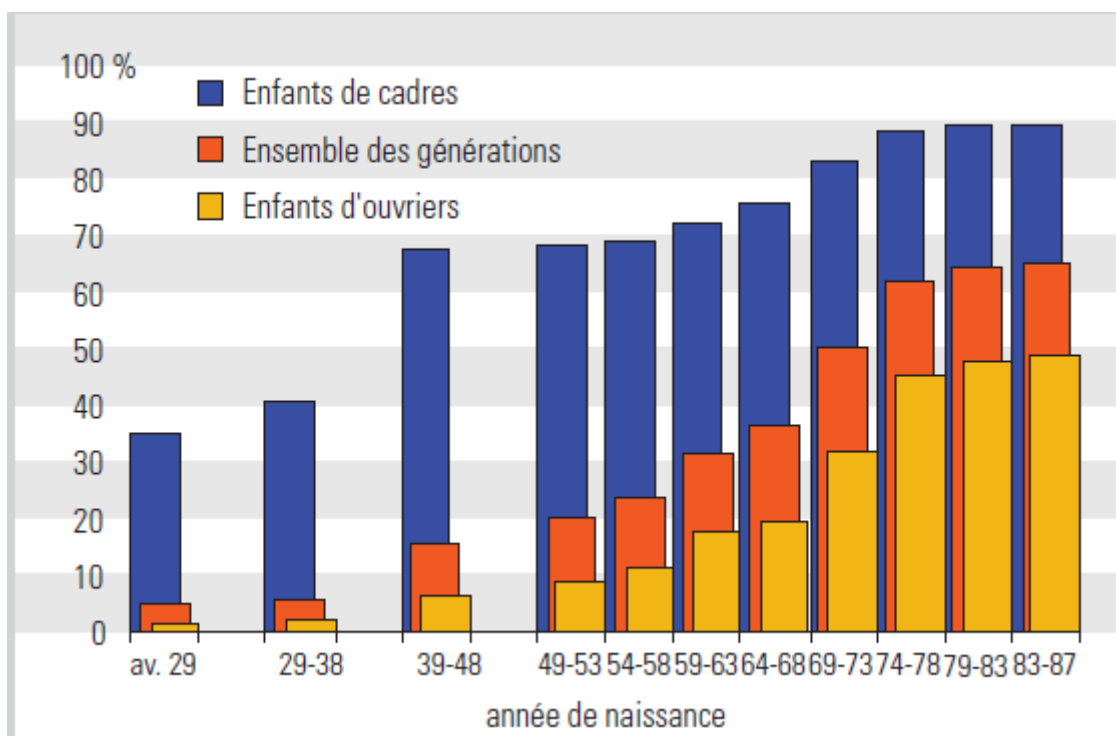
Document 2 : Ministère de l'Education nationale - Repères et références statistiques 2009

Evolution de la part des filles à l'université	
Unité : %	
1960 - 1961	42,8
1975 - 1976	47,6
1980 - 1981	49,75
1995 - 1996	56,34
2000 - 2001	55,58
2009 - 2010	57,57

Evolution du nombre de diplômés des écoles d'ingénieurs de 1985 à 2007					
	1985	1990	2000	2004	2007
Ensemble garçons + filles	13 003	16080	24 624	26 817	27 520
% de femmes	15,7	18,7	22,8	24,7	25,9

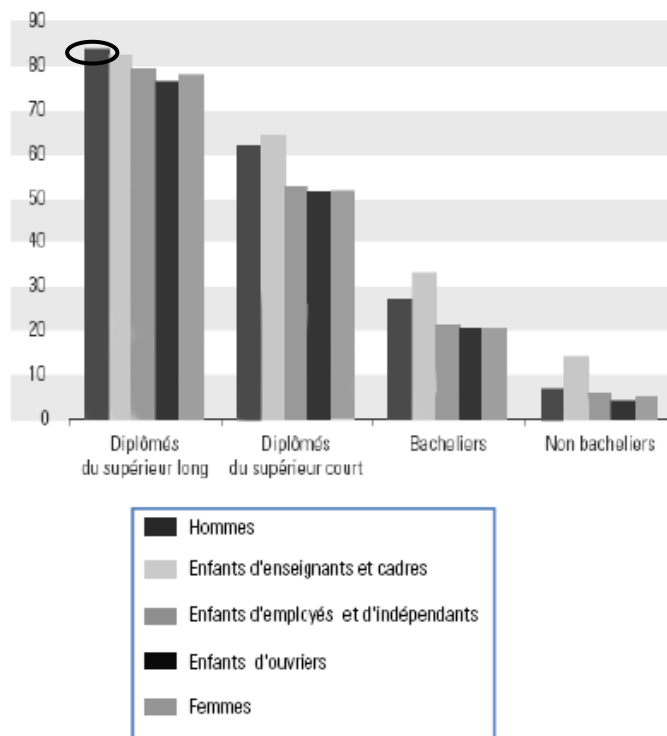
Toutes les écoles d'ingénieurs décernant des diplômes sont situées en France métropolitaine.

Document 3 : Obtention du baccalauréat selon la génération et le milieu social.



Ministère de l'Education nationale, *L'état de l'école (édition 2010)*

Document 4 : Taux d'accès à une profession supérieure ou intermédiaire, selon le diplôme, le sexe et le milieu d'origine, en 2002 (en %)



Champ : personnes occupant un emploi ou au chômage ayant achevé leurs études initiales depuis 2 à 9 ans
 Source : INSEE, enquête emploi, mars 2002